

Les 50 ans d'une Europe Regards critiques sur une commémoration : des institutions à la culture

En guise d'avant-propos

Nathalie Tousignant

Ce numéro des *Cahiers du CRHIDI* est le fruit de la journée d'étude tenue à Bruxelles, le 12 novembre 2009. L'objectif général en était de mener une réflexion critique sur l'identité européenne telle qu'elle est véhiculée dans les représentations du passé européen présentées au public et présentes au sein de celui-ci. L'Europe a-t-elle des racines antiques ? chrétiennes ? humanistes ? Est-elle d'abord carolingienne et lotharingienne ? Les discours élaborés pour l'Europe des Six valent-ils encore pour 27 ? Quelle place accorder à l'Islam européen, présent ou absent depuis des siècles en Espagne et dans les Balkans ? Y a-t-il une histoire « officielle » et hagiographique de la construction européenne, au service du projet politique de l'Union européenne ? Masque-t-elle d'autres visions possibles ? La perspective est donc celle d'un examen de l'usage public du passé et de l'éventuelle instrumentalisation de celui-ci, dans le cadre de l'étude des relations complexes entre histoire et mémoire, menée depuis plusieurs années par les historiens.

Les manifestations organisées à Bruxelles à l'occasion des 50 ans de la signature des Traités de Rome (1957-2007) formeront le point de départ de la réflexion. Il s'agit en particulier des grandes expositions : celles du festival *Europalia* (notamment « Le grand atelier » au Palais des Beaux-Arts), celle du Musée de l'Europe (« C'est notre histoire » à Tour et Taxis), celle d'un promoteur privé (« Leonardo da Vinci. The European

Genius » à la basilique de Koekelberg), à côté d'autres encore (expositions de cartes géographiques et de journaux à la Bibliothèque royale, parcours muséal ad hoc au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire).

Ces expositions font l'objet d'une évaluation critique portant sur leurs choix quant aux enjeux mémoriels et historiques, quant aux dispositifs muséologiques retenus et au choix des pièces présentées, et quant à leur rapport avec un public notamment scolaire (visites guidées, dossier pédagogique, articulation aux programmes, etc). Eric Bousmar, médiéviste aux Facultés universitaires Saint-Louis, s'est livré à l'exercice. De ce qui semble à première vue n'être qu'une série impressionniste de constats, on dégage surtout la prégnance de certaines idées reçues quant au contenu proposé au public, l'effet « loupe » de l'espace médiatique qui conduirait ce même public vers tel espace plutôt que tel autre, mais surtout l'ambiguïté ou la difficulté de construire un parcours narratif dans lequel l'ensemble des Européens se retrouve en termes d'histoire, de mémoire et d'identité commune ou à tout le moins partagée. A Bruxelles, dans l'une des capitales de l'Union européenne, s'expose donc un discours fragmenté, exhibant ainsi la faible diffusion des idées européistes et l'ancrage de la culture humaniste.

Les interactions entre *mémoire et histoire officielle* de l'Union européenne, d'une part, entre *mémoire européenne plus large* et accents européens des *mémoires belges* d'autre part, feront ainsi l'objet d'une remise en perspective.

La contribution de Geneviève Duchenne met en exergue les articulations entre l'écriture d'une histoire de l'Europe, la mouvance des concepts à mobiliser et l'extrême diversité des sources à mettre en valeur. Spécialiste de l'idée européenne dans l'entre-deux-guerres en Belgique, elle puise à l'aune de son expérience et de son inscription dans les réseaux historiens européens une réflexion qui traverse l'historiographie et le positionnement des historiens dans ce champ somme toute nouveau des études européennes. Faut-il détacher l'étude de l'histoire récente de la construction européenne de l'histoire contemporaine ? Quelles pourraient être les conséquences d'une autonomisation de ce champ d'enseignement et de recherche par rapport aux autres thématiques du 20^e siècle ? Et on bute, encore, sur une définition opérationnelle du mot, à défaut d'être un concept, « Europe ».

Modestement, la réflexion que je propose articule des problèmes auxquels je me heurte depuis environ vingt ans. Africaniste de formation, devenue enseignante d'histoire du temps présent et de la construction européenne, je retrouve dans les travaux consacrés aux frontières européennes une réelle difficulté à penser l'Europe dans ses non-dits et dans ses contradictions. L'essai d'Edgar Morin, *Penser l'Europe* (1987) a largement influencé ma compréhension de l'Europe civilisation dans la longue durée. Deux études de cas, contributions circonstanciées à des journées d'étude où les historiens et l'histoire sont convoqués en « vedette américaine » de colloques multi-disciplinaires sur des thématiques européennes trouvent ici une ré-articulation. L'Union pour la Méditerranée et le processus d'élargissement mettent à nu les tensions entre l'utopie de l'Europe civilisation et la *real politik* des hommes qui pilotent l'Europe des possibles.

Le choix de la formule s'inspire d'une table ronde antérieure du CRHIDI, dont les actes ont été publiés¹: La journée d'études devait permettre la rencontre des *organiseurs des principales expositions* visées, invités à s'exprimer sur leurs choix et sur les circonstances dans lesquelles ils ont pu élaborer une vision du passé européen et la transcrire dans une forme muséologique. Nous souhaitions confronter leurs points de vue à ceux d'*experts des différents aspects de la problématique* (p.ex. l'idée européenne au 20^e siècle, ou la difficile question de l'héritage antique) et à ceux d'*enseignants du secondaire* ayant visité ces expositions avec leurs classes.

Faut-il s'attarder sur les vicissitudes d'une telle formule ? Au regard du programme proposé, du déroulement de la journée du 12 novembre 2009 et des trois contributions qui paraissent ici, on constate la difficulté de capter des événements de plus en plus évanescents et l'absence de continuité dans l'activité des agents culturels. Les acteurs d'un moment bougent, changent d'activité professionnelle et gèrent d'autres priorités. Cela est perceptible dans les institutions européennes, dont les services « communications » suivent l'actualité, avec des publications sur support papier et numérique qui se succèdent à un rythme rapide. Sur la brèche, ils ne s'inscrivent plus nécessairement dans une

¹ E. BOUSMAR, S. DUBOIS et N. TOUSIGNANT (éd.), *Les 175 ans de la Belgique. Histoire d'une commémoration et commémoration d'une histoire : regards critiques*, Bruxelles, 2007 (Facultés universitaires Saint-Louis. Cahiers du CRHIDI, vol. 27), 214 pp.

durée qui dépasse l'événement (quid de la conjoncture ?) et de manière compartimentée (quid de la cohérence du discours vers l'externe ?). Dès lors, les pratiques se heurtent au regard de l'historien qui, pour ces questions notamment, prône une histoire globale, connectée, dans la longue durée.

Par ailleurs, les contributions fort riches de trois intervenants n'ont pu être reprises dans ce Cahier. Le professeur Bogumil Jewsiewicki (Université Laval, Québec, Canada) nous rejoignait après un colloque tenu à l'occasion des vingt ans de la chute du mur de Berlin (1989-2009). Sa contribution, « Europes dans l'espace (post)-communiste » portait l'empreinte des cérémonies tenues à Berlin où la symbolique, le rapport à l'histoire et la réactivation mémorielle avaient joué sur des registres contradictoires. Les acteurs historiques, dont Lech Walesa, et les acteurs politiques du moment, dont Angela Merkel, se sont livrés à une mise en scène voire une mise en abîme de leurs discours et leurs pratiques de l'Europe. La nécessité du moment pouvait bien justifier quelques accommodements avec l'histoire, documentant une nouvelle fois l'instrumentalisation de l'histoire à des fins politiques dans l'espace public.

Huseyin Yilmaz, professeur adjoint au département d'histoire de l'Université de South Florida (Tampa, Etats-Unis), est un spécialiste de l'Empire ottoman. Il enseigne l'histoire de l'Islam médiéval et l'histoire moderne du Moyen-Orient. Sa contribution synthétisait ses premiers travaux analysant les perceptions européennes de l'Empire ottoman du début de la période moderne jusqu'au 19^e siècle. Il s'est attardé aux aspects qui permettent d'inclure ou d'exclure les Ottomans de l'espace européen. Ses sources sont principalement celles qui nous renvoient aux imaginaires géographiques (cartes, descriptions de voyage) et aux débats autour du concept de civilisation. Huseyin Yilmaz a recontextualisé ces perceptions exogènes dans la popularisation du « Concert européen » qui circule dans les intelligentsia européennes après le Congrès de Vienne (1815). Ces perceptions sont aussi intégrées dans la longue durée des perceptions entre l'Europe et le monde musulman depuis la période médiévale. Invité le lendemain à l'Ecole doctorale en études européennes, Huseyin Yilmaz a démontré le volet complémentaire des perceptions endogènes que développe l'intelligentsia ottomane, notamment entre 1815 et 1923.

Etienne Deschamps, historien alors au CVCE (Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe) de Luxembourg, nous a fait part de son expérience tant à l'interne qu'au titre de consultant auprès des institutions européennes. Au départ, nous avions prévu qu'E. Deschamps puisse échanger avec les représentants du Bureau d'information de la Commission européenne à Bruxelles, Monsieur Willy Helin, Chef de la Représentation de la Commission européenne en Belgique, et Monsieur Jorge Tavares da Silva, de la DG F – Communication, Service Publications et Documentation, du Secrétariat général du Conseil de l'Union européenne. Pour des raisons indépendantes de la volonté des uns et des autres, la rencontre n'a pas eu lieu. Etienne Deschamps a pu dès lors livrer sa perception du travail effectué en bonne intelligence avec ces services de l'Union, sans pouvoir confronter *a posteriori* les hypothèses sous-jacentes au travail effectué dans des contraintes temporelles, spatiales et budgétaires. L'exposition, organisée pour le compte du Conseil européen dans les locaux mêmes de celui-ci (l'atrium du bâtiment Juste Lipse), était axée sur quatre thématiques mises en avant par le commanditaire et sur l'histoire des institutions et des actions de l'Union, singulièrement le Conseil². Le dispositif était soutenu par un film diffusé en continu et des bornes interactives, mais aucun catalogue n'a été édité. Le voilier de régates « Traité de Rome », symbolisant l'Europe en mouvement et repris sur l'affiche, était exposé à l'extérieur, donnant son sens au titre unilingue italien de l'exposition : « *e la nave va...* ».

La journée d'étude s'inscrit dans le cadre des travaux sur les rapports entre histoire et mémoire menés par les membres du Centre de recherches en histoire du droit et des institutions (CRHIDI) des Facultés universitaires Saint-Louis, et en particulier du programme de recherche FSR « L'européanisation contrastée des mémoires, enjeu épistémique et citoyen » mené au sein de la Faculté de philosophie, lettres et sciences humaines et de l'Institut d'Etudes européennes.

² Le parcours chronologique, rythmé par les traités successifs depuis 1957, envisageait les précurseurs, l'histoire et le rôle du Secrétariat général, le Conseil et les Etats, les bâtiments du Conseil. Les quatre thématiques étaient les valeurs humaines et sociales communes, la production de richesse (avec la politique douanière, le marché unique et l'union économique et monétaire), la préservation du milieu naturel (avec la PAC, la pêche et l'énergie), l'Union européenne dans le monde (politique extérieure et coopération au développement).